

THEATRE

La troupe Volland prend son envol

Forte de ses succès enregistrés cette année, la troupe du Grand-Marché prendra dans quelques mois l'avion pour les Antilles et Paris

1985 a été pour la troupe Volland une bonne année. Elle a renforcé sa base professionnelle, élargi son public, bref assuré sa permanence. L'année 1986 s'annonce encore meilleure. Une tournée aux Antilles et à Paris est, en effet, au programme. Cependant, il y a quelques ombres au tableau. En particulier, la troupe Volland n'a pas encore pu percer dans la zone de l'Océan Indien. «C'est la faute du directeur du CRAC» accuse Emmanuel Genvrin. Le directeur de la troupe donne par ailleurs son sentiment sur la création culturelle aujourd'hui à la Réunion. «On a du mal à sentir l'époque» dit-il.

22.295 personnes. C'est le nombre de spectateurs qu'a touchés la Troupe Volland au cours de l'année écoulée. Ce seul chiffre atteste de la réussite de cette compagnie, dirigée par Emmanuel Genvrin et qui depuis six ans maintenant occupe le devant de la scène du théâtre réunionnais.

Cette réussite tient sans doute au dynamisme et à la combativité de la troupe, qui malgré des difficultés, parfois insurmontables, a su s'affirmer et s'imposer. La qualité de ses principales créations a aussi permis sa mise sur orbite. Des créations qui ont su accrocher un public par leur sensibilité réunionnaise mais également par l'originalité de leur mise en scène, au point qu'on a pu parler du Théâtre Volland comme d'un théâtre d'avant-garde.

Le point d'équilibre

Cependant, la compagnie ne serait pas sortie avec succès de l'épreuve de la durée si dès le départ elle n'avait pas fait le bon choix, celui du professionnalisme.

1985 a d'ailleurs renforcé le caractère professionnel de la troupe. «Nina Segamouri» et «Torouze» ont été à cet égard des pièces transitoires. «Avec Colandine» nous sommes arrivés à l'équili-

bre», souligne Emmanuel Genvrin. La pièce est, en effet, jouée par un petit nombre d'acteurs professionnels qui se glissent dans la peau de plusieurs personnages.

Ceci dit, on ne roule pas encore sur l'or au Théâtre Volland. Un comédien débutant perçoit un salaire brut de 5000 francs et un habitué des planches, 7000 francs. La rétribution des 6 permanents de la troupe nécessite des rentrées d'argent en quantité suffisante. Fort heureusement, il y a des subventions en provenance de la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles), du Conseil général et du Conseil régional.

Avec la décentralisation en matière culturelle, le Palais Ronfard a pris de l'importance et c'est avec lui que la troupe du Grand-Marché aura à traiter dans l'avenir. Par ailleurs, avec ses recettes propres, elle participe pour 40% à son auto-financement, un pourcentage qui correspond aux normes.

La dimension internationale

Le Théâtre Volland, qui a réussi son enracinement dans l'île, aimerait bien se donner une dimension internationale. Il a déjà une certaine expérience des voyages, en France notamment.

Une nouvelle tournée est prévue cette année même, après un crochet par les Antilles. Cependant, Emmanuel Genvrin regrette que l'espace naturel de la zone de l'Océan Indien lui échappe encore. «Nous devons pouvoir nous exprimer dans la Région», dit-il d'un ton ferme, comme s'il s'agissait de la survie même de la troupe.

Des tentatives ont été faites à

1985, au pas de course

En 1985, le Théâtre Volland est monté 132 fois sur scène pour des représentations du «Médecin Volant», du Chasseur de Tangués, de «Torouze» et de «Colandine».

A ce rapide bilan, il faut ajouter des «animations fanfare», l'enregistrement d'un disque, l'organisation de 28 soirées culturelles au Grand-Marché et 5 actions de formation. Cette activité, qualifiée d'«exceptionnelle», a été possible grâce à l'élargissement du noyau professionnel de la troupe et au soutien des «décideurs culturels».

L'année dernière, la Troupe Volland a modernisé le Théâtre du Grand-Marché, avec la construction de nombreux gradins et d'une nouvelle regie, la confection de coussins individuels, l'achat d'un complément de projecteurs. Outre ses propres spectacles, la compagnie y invite d'autres troupes et suscite des manifestations culturelles originales.



Emmanuel Genvrin, deuxième à partir de la gauche. «On nous laisse mariner dans notre jus».

Maurice et à Madagascar mais les premiers essais n'ont pas été transformés. Et Emmanuel Genvrin n'hésite pas à accuser Jacques-Henri Delcamp, directeur du CRAC, d'avoir délibérément coupé l'herbe sous les pieds de la compagnie. Il se serait entendu avec tous les responsables des centres culturels français de la zone pour boycotter le Théâtre Volland. Emmanuel Genvrin n'a pas l'habitude de mâcher ses mots quand il se met en colère. «Jacques-Henri Delcamp a voulu se conserver un marché», dit-il. On attend la réponse de ce dernier.

Une nouvelle place forte

Dans un futur immédiat, le Grand-Marché va connaître une animation exceptionnelle. En effet, du 3 au 14 mars, la troupe Volland y organise un rassemblement des compagnies théâtrales réunionnaises. A tour de rôle, chacune d'entre elles aura l'occasion de se frotter au public

dionysien. Une occasion de se priver et de s'affirmer. Après chacune des représentations, un débat s'installera avec des «spectateurs militants», selon l'expression d'Emmanuel Genvrin.

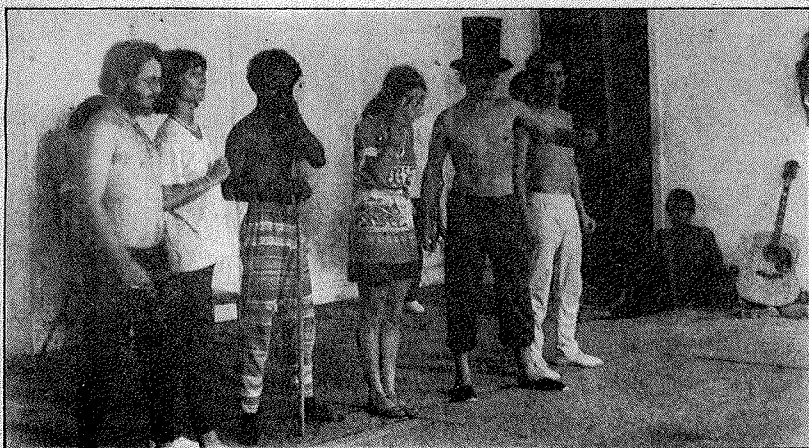
La grande affaire du Théâtre Volland sera incontestablement la tournée qu'elle effectuera à partir du 17 avril prochain et jusqu'à la fin du mois de mai aux Antilles et en France. Elle s'installera dans ses bagages sa dernière pièce, «Colandine».

Autre projet, la mise en scène du «Barbier de Séville» de Beaumarchais. La voie de la troupe Volland pour 1986 est donc toute tracée. Une incertitude cependant. Le nouveau théâtre du Grand-Marché sera livré vraisemblablement cette année. Emmanuel Genvrin voudrait bien s'y installer. «On nous laisse mariner dans notre jus», se plaint-il. La troupe Volland réussira-t-elle à enlever cette nouvelle place forte de la culture?

Jose Mac



Le Théâtre Volland: une mise en scène originale.



Les tout débuts du Théâtre Volland.

«La gauche culturelle s'est écroulée»

«On a du mal à sentir l'époque». C'est par cette phrase d'introduction qu'Emmanuel Genvrin commence par donner son sentiment sur la création culturelle aujourd'hui à la Réunion. En fait, il ne se passe pas grand chose en ce moment.

L'effervescence des années 81-82, comme un feu de paille, s'est éteinte très vite. «Trop longtemps étouffés, les créateurs culturels réunionnais se sont exprimés de façon anarchique et n'ont pas pu tenir la distance», déclare Emmanuel Genvrin.

Selon lui, ce sont les problèmes techniques qui ont vaincu «la gauche culturelle», laquelle s'est «écroulée». Elle a également été battue par «Arts et communications», c'est à dire par les tournées successives de vedettes extérieures.

A ce propos, le directeur de la troupe Volland n'hésite pas

à dire que «Touré Kunda a fait autant de mal que Jean-Jacques Goldman». A l'en croire, «les gens se sont des intéressés de tout ce qui est créole ou créolisant».

Résultat: la créativité locale est à l'étatage, les troupes culturelles disparaissent, malgré les importantes subventions versées ces dernières années par la DRAC. «Un subventionnement qui ne correspondait pas au changement de la société réunionnaise» selon Emmanuel Genvrin.

Dans cette tourmente, la troupe Volland a su éviter le naufrage. Dès sa création, elle s'est efforcée de se doter d'une base solide avec un noyau de professionnels. Ceux-ci lui ont assuré une permanence en tirant profit des enthousiasmes passagers des uns et des autres. Est-ce là la clé du succès?